

associe toujours le culte religieux aux fêtes nationales. Les Chinois jugent avec raison, qu'il n'appartient qu'à la religion d'imprimer un caractère de grandeur et de majesté aux idées sociales et à toutes les cérémonies, soit civiles, soit politiques qui se font en corps de nation. Aucune nation n'a mieux connu que les Chinois la nécessité et les avantages de l'union indissoluble de la religion, de la morale et de la saine politique. Est-il dans tout le cours de l'année, un jour, une circonstance où l'empereur de la Chine puisse se montrer plus grand aux yeux de ses peuples? Il n'est point de monarque sur la terre, qui ne doive envier à cet égard, sa gloire, son bonheur et toutes ses jouissances.

FIN DU TOME PREMIER.